

rents types de téléphones mobiles homologués par Telecom. Au vu de ce qui précède, et sans vouloir tomber dans le catastrophisme, nous posons les questions suivantes au Conseil fédéral:

1. A-t-il connaissance des études effectuées à l'EPFZ?
2. Si cela est le cas, quelles sont les conclusions desdites études?
3. Si ces études laissent apparaître que l'utilisation des téléphones mobiles présente quelque danger pour les utilisateurs, quelles mesures de protection de la santé compte prendre la Confédération?

Réponse du Conseil fédéral du 19 novembre 1997

1. Les études effectuées à l'EPFZ dans le groupe du professeur Niels Kuster ont eu pour but de développer une méthode de mesures permettant de déterminer la charge thermique due aux rayonnements des téléphones mobiles, puis de mesurer si les appareils se trouvant sur le marché européen et américain en général respectent les valeurs limites de base proposées par l'ICNIRP (International Commission on Non-ionizing Radiation Protection) et acceptées par l'OMS. Ces valeurs limites sont de 2 watts par kilogramme par 10 grammes de tissus exposés et expriment la puissance du rayonnement en watt absorbée par poids corporel en kilogramme. Les scientifiques de l'EPFZ mesurent à l'aide d'une tête artificielle l'absorption, dans la région de l'oreille, de l'énergie émise par les différents types de téléphones mobiles et transformée en chaleur.

2. Les mesures effectuées par le groupe du professeur Kuster de l'EPFZ ont montré que certains appareils sur le marché mondial ne respectent pas les valeurs limites précitées. Des mesures systématiques des différents types de téléphones mobiles homologués par Swisscom sont actuellement effectuées; un résumé des premiers résultats de ces recherches a été publié dans «K-tip» No 17 du 22 octobre 1997. Il montre que tous les appareils mesurés se situent en-dessous de la valeur limite recommandée de 2 watts par kilogramme.

Par ailleurs, les fabricants de téléphones mobiles s'efforcent depuis un certain temps d'apporter des améliorations constructives visant à diminuer la charge thermique des nouveaux appareils.

3. Dans l'état actuel des connaissances scientifiques et médicales, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), en accord avec l'OMS, considère la protection de la population comme suffisante si la valeur limite citée plus haut est respectée. Pour informer la population au sujet des risques potentiels des téléphones mobiles, l'OFSP a publié, dans son Bulletin No 22 (1993), un article intitulé «Le téléphone mobile moderne est-il un danger potentiel pour la santé?». Cet article contenait des recommandations pour une utilisation sans danger des téléphones mobiles. Le «Bundesamt für Strahlenschutz» en Allemagne a aussi publié (1995) des recommandations fondamentalement semblables à celles de l'OFSP. Vu l'augmentation quasi exponentielle du nombre d'utilisateurs des téléphones mobiles, l'OFSP prévoit la publication d'une feuille d'information et de recommandations, mise à jour pour le printemps 1998.

Les commissions européennes, avec la participation active de la Suisse, discutent à présent un projet de norme qui doit définir les méthodes de mesures de la charge thermique due à l'exposition aux rayonnements électromagnétiques de hautes fréquences. Les effets thermiques sont bien connus et compris, c'est la raison pour laquelle il est aisé de fixer des valeurs limites d'exposition et de les mesurer. Les effets athermiques sont encore mal connus et sont l'objet d'études internationales supplémentaires.

Le Conseil fédéral va continuer à suivre les résultats des recherches scientifiques en cours et poursuivre sa politique active d'information. Au cas où il s'avérerait que l'utilisation de téléphones portables présenterait un risque réel pour la santé, le Conseil fédéral prendrait les mesures qui s'imposent.

97.1118

**Einfache Anfrage Teuscher
Demokratische Rechte
für die Bewohner der Stadt Moutier**

**Question ordinaire Teuscher
Droits démocratiques
des habitants de Moutier**

Wortlaut der Einfachen Anfrage vom 24. September 1997
1975 entschied die stimmberechtigte Bevölkerung der Stadt Moutier anlässlich der denkwürdigen Juraabstimmung äusserst knapp (mit 100 Stimmen Unterschied), dass die Stadt weiterhin beim Kanton Bern verbleiben solle. Seither haben sich allerdings die Stimmung und die Bevölkerungszusammensetzung in der Stadt gewandelt. Eine Mehrheit der Stimmbürger würde heute wahrscheinlich für einen Kantonswechsel plädieren. Deshalb plant die Stadtregierung von Moutier, erneut ein Juraplebizit durchzuführen. Dieses Ansinnen wird von der Berner Kantonsregierung strikte abgelehnt.

Ich möchte in diesem Zusammenhang dem Bundesrat folgende Fragen stellen:

1. Wie beurteilt der Bundesrat die unterschiedlichen Positionen in dieser jüngsten Juradebatte aus politischer und juristischer Sicht?
2. Kann der Bevölkerung der Stadt Moutier das Recht verweigert werden, über ihre Kantonszugehörigkeit abzustimmen?
3. Beabsichtigt der Bundesrat in diesem Konflikt, der nicht nur regional-, sondern auch demokratiepolitisch brisant ist, eine aktive Vermittlungsrolle zu übernehmen?

Antwort des Bundesrates vom 26. November 1997

Im Dezember 1996 hat der Gemeinderat von Moutier die Regierung des Kantons Bern ersucht, die gesetzlichen Grundlagen zu schaffen, um es der Bevölkerung von Moutier zu ermöglichen, ihren demokratischen Willen zur Kantonszugehörigkeit ihrer Stadt zu äussern. Der Regierungsrat des Kantons Bern hat dem Gemeinderat mit Schreiben vom 28. Mai 1997 mitgeteilt, dass er darauf verzichtet, die verlangten gesetzlichen Grundlagen zu schaffen. Gleichzeitig hat er die Gründe, die ihn zu dieser Antwort bewegen, ausführlich dargelegt.

Eine rechtsgültige Abstimmung über die Kantonszugehörigkeit einer Gemeinde ist nur möglich, wenn das kantonale Recht eine solche Abstimmung vorsieht. Entsprechend wird im Schreiben des Regierungsrates auch festgehalten, dass eine allfällige von den Stadtbehörden Moutiers durchgeführte Konsultativabstimmung keine rechtlichen Auswirkungen hätte. Ergänzend kann darauf hingewiesen werden, dass nach bernischem Verfassungsrecht die Schaffung der Rechtsgrundlagen für eine Abstimmung über die Kantonszugehörigkeit einer Gemeinde allenfalls auch mittels einer kantonalen Volksinitiative oder eines Vorstosses im Grossen Rat verlangt werden kann.

Von der mit der Einfachen Anfrage verlangten politischen Stellungnahme sieht der Bundesrat ab. Zum einen handelt es sich bei der Forderung der Stadt Moutier in erster Linie um ein innerkantonales Problem. Zum anderen hat der Bundesrat durch die Mitunterzeichnung der Vereinbarung vom 25. März 1994 über den interjurassischen Dialog klar zum Ausdruck gebracht, dass er den beiden Kantonen, Bern und Jura, als Vermittler und Ratgeber zur Verfügung steht. Eine öffentliche politische Beurteilung des Begehrens von Moutier und der Antwort des bernischen Regierungsrates wäre mit dieser Funktion des Bundesrates nicht vereinbar.

Einfache Anfrage Teuscher Demokratische Rechte für die Bewohner der Stadt Moutier

Question ordinaire Teuscher Droits démocratiques des habitants de Moutier

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1997
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	Z
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	97.1118
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	19.12.1997 - 08:00
Date	
Data	
Seite	2930-2930
Page	
Pagina	
Ref. No	20 043 309

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.